





des Bords de Nantois

L'EQUIPAGE DES BORDS DE NANTOIS

Suite...

Reportage photos : S. Levoye

L'Équipage

L'équipage naît officiellement en 1993 mais, comme beaucoup, j'ai pratiqué la chasse à tir du lapin. Puis je suis venu très rapidement à celle du renard. J'ai chassé aussi quelques chevreuils qui étaient beaucoup moins nombreux à cette époque que maintenant. Nous avons d'ailleurs gagné la coupe de France sur chevreuil en 1992 avec une chienne "Dordogne de l'Echo de la Flora" qui, 6 mois plus tard ne chassait plus le chevreuil. Je me suis vite aperçu qu'il y avait mieux à faire que de chasser les renards et, occasionnellement, les chevreuils à tir car, lorsqu'on a cassé son jouet, on ne joue plus.

Avec deux autres amis, nous avons donc décidé de remiser le fusil et d'essayer de chasser à courre. Lorsque nous avons supposé être presque prêts, nous avons demandé une attestation de meute et ce fut là le départ d'un apprentissage très difficile, qui n'est d'ailleurs pas encore terminé et qui ne le sera certainement jamais. Ceux qui pratiquent cette vènerie savent de quoi je parle ! Nous sommes une petite dizaine à nous retrouver à l'occasion

des quarante à quarante-cinq sorties annuelles pour un bilan de prises qui va de 3 à une dizaine d'animaux. Je crois qu'il faut être quelque part un peu fou pour persister dans cette voie, car j'ai aussi l'occasion de pratiquer régulièrement la vènerie du cerf au Rallye Armor, où mon épouse et moi-même sommes boutons. Et je constate qu'il y a un "fossé" énorme entre ces deux animaux, et ce ne sont pas Christian et Mickaël Perrennez, qui ont également pratiqué la vènerie du renard, qui démentiront.

On persiste dans cette voie car nous sommes entourés de quelques boutons très motivés qui participent à toutes les sorties de la saison. Je constate malheureusement un manque de motivation chez les jeunes. La majorité de nos territoires ne se prêtant pas à la pratique de l'équitation, nous ne pouvons guère chasser à cheval surtout lorsque nous attaquons dans les vallées où les roncières deviennent impénétrables même à pied. Nous sommes donc plutôt friands d'attaquer en forêt, malheureusement, les renards y sont rares.





Le déterrage est assuré par les membres de l'équipage propriétaires de Jacks Russel ou de Teckels, chacun se répartissant les responsabilités et les tâches.

Ces laisser-courre se déroulent toujours dans une ambiance sympathique où tous les avis sont toujours bons à prendre. J'ai quand même remarqué que, pour la pelle et la pioche, ce sont souvent les mêmes volontaires qui sont à l'œuvre.

On a tous en mémoire les chasses qui donnent des terrassements terminés très tard le soir, nous laissant crottés et trempés. Ces souvenirs restent inoubliables et animent les discussions d'après chasse au cours des repas toujours pris en commun.

Nos chiens

Pourquoi des Harriers ? Parce que j'ai toujours pensé que cette race était l'une des plus adaptées à la vènerie du renard (sur nos territoires). En Angleterre, leur pays d'origine, ils sont utilisés pour le courre du renard ou du lièvre. Personnellement, je ne pense pas que le lièvre soit leur animal de prédilection. Ce sont par ailleurs des chiens souples, facile à créancer et à mettre sous le fouet et certainement pas aussi bagarreurs que certains veulent bien le dire. Ce sont aussi des chiens très vites. Nous faisons 1 à 2 portées par an pour assurer la relève.

Le premier venait de chez M. Maeso dans l'Yonne et Dieu sait qu'à l'époque, les Harriers ne courraient pas les rues. L'année suivante j'ai pu faire l'acquisition d'un autre étalon chez M. Abel Brun, éleveur très connu des Landes. Ensuite j'ai eu une femelle chez M. et Mme Bouhet, Maîtres de

l'Equipe des Grands Ormeaux, chienne qui était issue de parents importés de Grande-Bretagne et que l'on a fait saillir très jeune chez M. et Mme Bouhet. Avec des Harriers que j'appellerai "français", elle a constitué la base de mon élevage.

J'ai ensuite eu l'occasion il y a quelques années, par l'intermédiaire du Dr. Jacques Bourdon, président du Club du Beagle, Beagle Harrier, Harrier, d'aller en Angleterre et de pouvoir, à l'issue de ce séjour, ramener 5 chiens magnifiques du très réputé équipage "Cambridges'hire" de Mme Gingell. Avec tous ces "savants mélanges", nous avons aujourd'hui un type de Harrier qui nous convient très bien. Récemment nous avons fait l'acquisition d'un autre chien importé de Grande-Bretagne qui, lui aussi, pourra je l'espère, faire avancer notre élevage.

Leur gentillesse et sagesse au chenil nous permettent de les avoir à notre domicile, ce qui n'est pas évident, vu notre situation géographique, en bordure de mer entre 2 stations balnéaires (Pleneuf-Val-André et Erquy).

En mars dernier, au cours d'un laisser-courre, nous avons perdu 6 chiens suite à l'empoisonnement d'un poulet trouvé sur le terrain et mangé. Ceci a déstabilisé la meute car la pyramide d'âge n'est plus respectée. Aussi cette saison 2008-2009 a été plus difficile. Nous chassons avec une trentaine de Harriers, plus les jeunes, ce qui fait une quarantaine de chiens au chenil.

La nourriture ne nous pose plus trop de problème car nous récupérons les déchets d'une boucherie et dans un abattoir de volailles des carcasses de poulets broyés (depuis l'agrément de la DSV), ainsi que des croquettes. Les veilles de chasse, les chiens sont nourris exclusivement avec des croquettes.

L'EQUIPAGE DES BORDS DE NANTOIS

Suite...

Notre animal de chasse : le renard

Lorsque j'ai commencé à chasser dans les années 1975, il y avait un système de chasse en battue en janvier et février. On se retrouvait entre amis pour supprimer quelques renards d'une manière respectable et loyale. L'animal qui était passé à travers les fusils et rejoint un terrier, y était laissé, ce qui est loin d'être le cas aujourd'hui. Bon nombre de sociétés de chasse, d'associations, de fédérations... mènent des campagnes d'encouragement au piégeage, au



déterrage pour l'éradication au nom du "sacro-saint" gibier de tir. Mais je suis loin d'être persuadé que ce soit la meilleure manière d'avoir du petit gibier. Il faut aussi préciser que c'est un animal qui passionne beaucoup de chasseurs ; de par lui-même, il est passionnant. Il y a 30 ans



Photo : F. Delsalle

que je cours derrière. A force de patience, on arrive à comprendre quelques-unes de ses ruses et Dieu sait qu'elles sont nombreuses. Le renard est un animal qui ne doit sa survie qu'à sa facilité d'adaptation aux évolutions de tout son environnement et aux nouveaux biotopes qu'il côtoie. Je vais arrêter là mon propos car il y aurait beaucoup à dire.

Durant toutes ces années, il nous est arrivé bon nombre d'anecdotes. Il y en a une qui me tient plus à cœur que les autres. On avait chassé à plusieurs reprises à 1 km du chenil environ un renard facilement reconnaissable parmi les autres. Après quelques chasses, il n'avait plus envie de courir devant la quinzaine de Harriers que nous avions à l'époque. Par l'intermédiaire d'autres chasseurs, nous avons su que, dès que notre goupil nous entendait faire nos préparatifs au chenil et charger nos chiens, il quittait la lande où on avait l'habitude de le trouver, tout ceci avec une demi-heure d'avance. Alors lorsqu'on dit rusé comme un renard !!!

Claude Fromont, Maître d'Equipe





Julien Gueguen

Les territoires

Le chenil se trouve à Saint-Mathurin, chez le maître d'équipage, sur la commune de Pleneuf-Val-André dans les Côtes-d'Armor. En début de saison, l'équipage découple sur la société communale de Pleneuf-Val-André, sur la propriété de M. de La Goublaye de Nantois (d'où le nom d'origine de l'équipage) jouxtant celle du maître d'équipage, ce qui nous permet de sortir les jeunes chiens.

Au cours de la saison, quelques chasses sont faites dans la falaise se trouvant à 300 m du chenil. Ce très beau site, avec vue sur la mer est très difficile pour les chiens. Le terrain est également dur pour les suiveurs. D'ailleurs, le premier renard pris par l'équipage l'a été sur la plage au grand étonnement de tous. Le temps de descendre sur la plage, les chiens avaient fait curée chaude.

L'équipage découple sur les territoires privés du Dr Bourdon qui nous permet de faire plusieurs laisser-courre dans la saison. Le territoire de Quercy-Kerqueffelec d'environ 1000 ha, tout comme les bois de Coat Liou et Coat Malouën, sont des territoires idéaux pour la vènerie du renard avec un biotope très varié (bois, landes, marais et un magnifique bocage breton) où le renard aime s'y trouver.

C'est un territoire bien percé qui permet d'être aux chiens à pied, à cheval et même à vélo. De belles garennes y sont présentes, ce qui permet de faire chasser nos chiens de terrier, pour le plus grand bonheur des Harriers (attendant sous le fouet, la sortie de Maître Goupil), ainsi que du nôtre.

Le reste de nos laisser-courre se fait sur invitations de sociétés de chasse en Côtes-d'Armor et dans le Finistère (Plésidy par MM. Perennez, Peumerit Quintin chez Julien, l'un de nos boutons, Paule, Scrignac, Berrien, Brennilis...), ainsi que chez des amis du Rallye Armor (M. Gérard le Naour, M. Pascal Cousin, M. Bertrand de La Bretesche, Saint Aubin en forêt de la Hunaudaye, le Guillier chez Alain Hingant, M. Guy Meheust...). Ces déplacements sont très enrichissants et intéressants pour courir des renards qui sont très peu chassés et nous offrent de beaux laisser-courre. Nous en profitons pour remercier tous ces gens qui, si gentiment, nous laissent leur territoire au cours de la saison.

C'est dans une ambiance familiale et chaleureuse que l'équipage découple une bonne quarantaine de fois le dimanche et quelques samedis. Le nombre de prises est aléatoire suivant les saisons. L'essentiel est de voir nos chiens chasser gaiement et que tout le monde puisse apprécier nos laisser-courre et passer de très bons moments ensemble en attendant la prochaine chasse. Il faut aussi préciser que bon nombre de décisions sont prises en commun entre le maître d'équipage et les boutons.

Nous nous sommes rendus compte, au cours des quelques invitations, que les personnes ne connaissant et ne pratiquant pas la chasse à courre, voire y étaient un peu réticents, l'apprécient, reviennent nous voir et finissent par adhérer à notre mode de chasse.

Julien Gueguen, bouton de l'équipage

■ ■ ■



L'EQUIPAGE DES BORDS DE NANTOIS

Suite...

...



Adeline Crolais

Les chiens de déterrage

Très important dans la vènerie du renard. Les chiens que nous utilisons pour le déterrage sont principalement des Parsons Jack Russel et des Teckels. L'une des qualités recherchée est la capacité à travailler sous terre tout en respectant l'animal de chasse ; le but étant que celui-ci sorte de son terrier et soit apte à se faire chasser sur terre par les Harriers.

L'avantage du Parson est qu'il est capable de suivre les Harriers lorsque le renard gicle de son terrier, sur une petite distance avant qu'il ne soit repris, car là n'est pas son travail, mais cela facilite notre tâche. Nos Parsons sont quasiment tous issus de la même origine, un Jack Russel importé d'Angleterre qui a aujourd'hui 11 ans et qui chasse encore. De ce chien, nous avons 4 descendants différents, tous des Parsons, tous de très bons chasseurs avec des qualités différentes.

Nous apprécions le Teckel pour sa taille plus petite qui lui permet de se faufiler dans de petites galeries. Ses qualités différentes se complètent très bien avec nos Jacks.

Nos chiens de terrier vivent à la maison et sont répartis entre plusieurs membres de l'équipage, ce qui permet à

chacun de trouver un petit plaisir personnel de voir son chien chasser et d'avoir plusieurs chiens de tous âges. Leur caractère facile leur permet de se comporter différemment à la maison ou à la chasse.



Julien Gueguen, Claude Fromont et Julien Allo



Adeline Crolais, bouton de l'équipage

Chasse du 31 mars 2007 à Kerqueffelec

Temps froid et neigeux, nous découplons 30 chiens.

Nous attaquons à Quercy (comme la veille où nous avons chassé en brevet de chasse et fait buisson creux). Nous foulons pendant une heure et, ne trouvant rien, nous pensons être partis pour faire comme la journée précédente. L'espoir revient quand Gascogne, chienne un peu canaille mais excellente, s'en va seule dans une coupe et nous lance un renard. La meute rallie rapidement sur elle et crie "pleine gueule". L'animal fait un tour dans la parcelle puis est vu sortir. Les chiens chassent très bien et arrivent rapidement derrière lui. La chasse s'en va dans la coupe vers la queue de l'étang et traverse le marais. Cela va très vite et nous essayons de suivre tant bien que mal. Notre goupil débuche et prend la plaine. Mais, heureusement, nous entendons toujours les chiens, car cela fait un bon moment que nous les avons perdus de vue lorsque soudain nous les apercevons sur une route. Pendant le léger défaut on se dirige vers eux. Arrivés à 200 m d'eux, on voit notre renard qui retourne vers le bois, poursuivi par la meute qui le coiffe sur le champ. Seul Julien, à cheval ce jour-là, était arrivé à la route avant nous mais n'a pas vu le renard se faire prendre. Il nous a raconté que le renard était entré dans une buse et que 2 chiennes Rance et Parodie (un peu plus petites que les autres) y étaient entrées également et avaient fait sortir notre goupil à la vue du reste de la meute. Comme quoi dans la meute, c'est comme dans l'équipage, chacun a sa place et son rôle à jouer.

Belle récompense pour les chiens, très belle chasse, pas très longue, mais très rapide. Si nous avions fait la même chose la veille en brevet de chasse, je pense que tous les chiens auraient obtenu un "excellent".

Pour moi, c'est une de nos plus belles prises, car notre animal a été attaqué, chassé, sorti de la buse et pris sans l'intervention d'aucun des membres de l'équipage. Pour les adeptes du chien, on ne pouvait faire mieux. Belle clôture de la saison 2006-2007.

Longtemps, j'ai pensé que les prises n'étaient pas indispensables, mais au fil des années, je me suis aperçu que les chiens mis en curée chassent encore mieux.

Les prises sont peu nombreuses durant une saison, environ 3 à 10 renards. Nous sommes peut-être un peu trop "puristes" car on ne comptabilise que les animaux bien pris. Le renard est certainement l'un des animaux le plus difficile à prendre pour beaucoup de raisons bien connues des chasseurs de renard. Il faut d'abord faire une bonne attaque. Elle est primordiale sinon vous n'arriverez pas à sortir l'animal de son "train" et il aura tout loisir d'utiliser sa force : la ruse. Après l'attaque, il nous est difficile d'avoir de bonnes vues ainsi que de bons renseignements car c'est un animal qui s'en va toujours discrètement en longeant les talus, les routes, les vieux chemins, mais rarement en plein champ à la vue de tout le monde. Son gros avantage est qu'il peut terminer sa course n'importe où (buses, paillers, tas de bois, vieilles maisons, toutes sortes de canalisations, les fermes et les abords des villes...), tout cela en plus du terrier traditionnel. Le renard a su s'adapter à notre monde moderne d'où toutes les difficultés pour le prendre. Pour moi, le nombre de prises ne justifie pas forcément une bonne ou une mauvaise saison. Nous faisons souvent de très belles chasses sans conclure. Il nous a manqué un tout petit rien et un peu de chance pour finir ces chasses par une prise.

René Vautier, bouton de l'équipage

L'EQUIPAGE DES BORDS DE NANTOIS

Suite...

...

Vendredi 31 mars 2006, une chasse insolite

19 chiens découplés à Kerqueffelec. Chasse de 11h à 20h. Beau temps, vent nord ouest.

En fin de journée, on descend au bois du pont où les Harriers lancent un renard dans le marais. Il va s'en suivre une chasse très rapide qui va à la Sourdoie, monte sur la Cîme, revient à son attaque, part en plaine. Je retrouve la chasse un peu par hasard dans une vallée où la meute chasse pleine gueule. La chasse repart en plaine près de la ferme Berthelot. Les chiens sont en difficulté sur un grand labour. Ils retrouvent la voie qui revient vers l'attaque où l'animal est vu prendre un cailloutis sur 600 m. Notre animal est en grande difficulté. La meute arrive 5 minutes plus tard et va jusqu'à un hangar de paille dans une ferme. Avec l'accord du propriétaire nous mettons 2 Jacks Russel qui aboient et acculent rapidement un animal qui ne veut pas sortir. L'agriculteur sollicité, sort avec

l'aide de son tracteur une vingtaine de rounds baller et, à notre grande surprise, nos 2 Jacks aboient un hérisson. Grands éclats de rire. Il est 20h, on rentre au rendez-vous avec beaucoup d'interrogations puisque notre renard avait été vu allant vers cet endroit par plusieurs personnes. Ayant l'occasion de passer à cet endroit quelques semaines plus tard, le long du tas de paille en bordure de route, je vois un goupil sortir d'une buse toute proche des rounds baller, et là j'ai compris que l'on s'était fait avoir. L'essentiel était d'avoir eu une explication à cette fin de chasse.

Une nouvelle vènerie était née : celle du hérisson !



Photo : courtoisie

